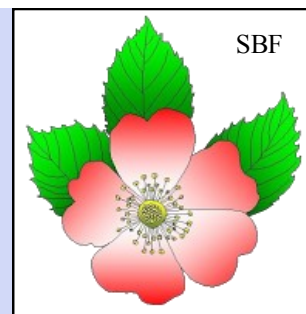




Association Pierrine Gaston-Sacaze et
Association Botanique du Bassin de l'Adour



Le plateau du Bénou

Bielle (64)

10 mai 2018

Déterminations et listes : Marc Kaster, François Masonave et Dany Roussel
Photos : Catherine Pierrard et Dany Roussel
Rédaction : Dany Roussel

Participants :

PGS : Lydie Baylocq, François Masonave, Catherine Pierrard, France Rosmann, Dany Roussel.
ABBA : Mickaël Dumontier, Marc Kaster, Justine Leneveu,
Invitée : Christiane Martin

Météo : temps couvert

Itinéraire: Un itinéraire sans aucune difficulté parcouru à la vitesse des escargots. Une balade en 2 temps : le matin, zone humide et l'après-midi, le Turon de la Técoùère.

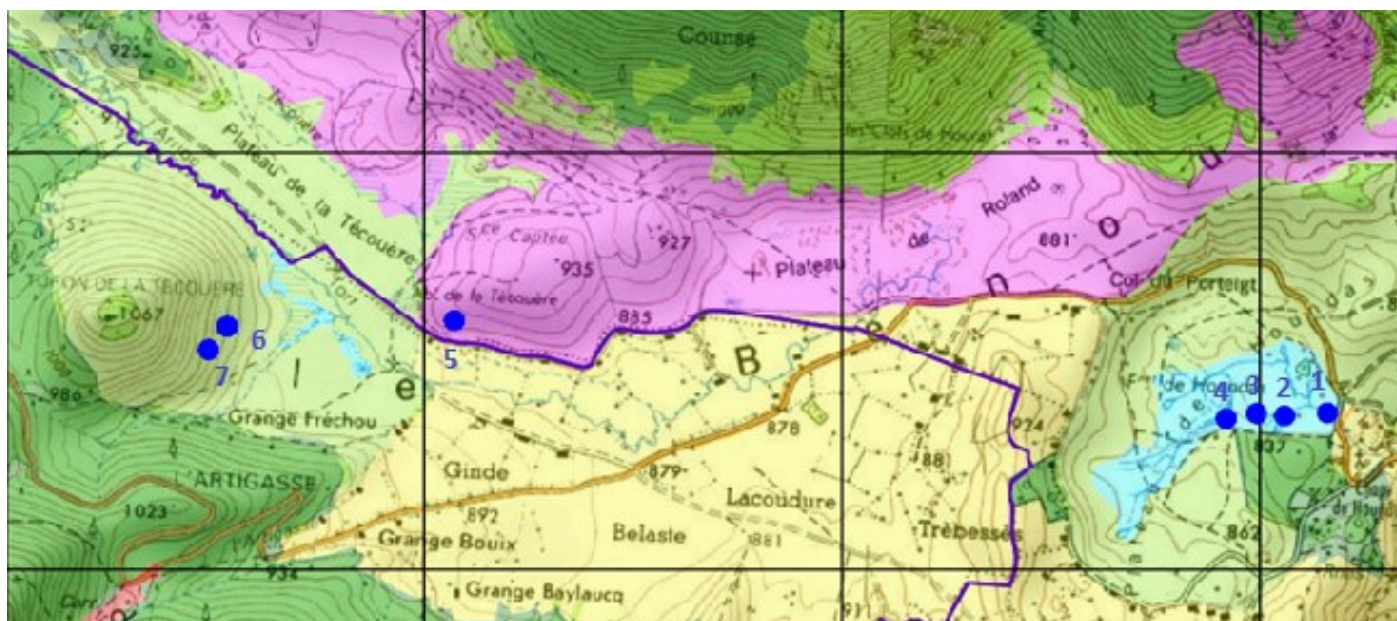
Listes de plantes : les noms retenus proviennent de Flora gallica

Commentaire :

Le Bénou, plateau correspondant à un secteur de débordement du glacier d'Ossau est une belle zone de pâturage aux affleurements calcaires, parsemée de blocs erratiques en tous genres et traversée par moult petits ruisseaux issus de nombreuses sources et dont l'eau disparaît parfois sous terre. Il comporte également une colline de roche magmatique, la lherzolite, nommé le Turon de la Técoùère.

Sur la carte ci-dessous, nos 7 points inventoriés correspondants aux 3 milieux très différents :

- de 1 à 4, zone humide des fontaines de Houndas (colorée en bleu)
- 5, la zone minérale (calcaire, colorée en rose)
- 6 et 7, la colline de lherzolite (Turon de la Técoùère, milieu ouvert coloré en vert pâle)





1. La zone humide des fontaines de Houndas (points 1 à 4)

Nous stationnons près de la chapelle de Houndas pour nous rendre dans la zone humide toute proche. Nous prenons juste le temps d'admirer l'affûtoir préhistorique et nous tombons déjà sur un « trèfle d'eau », le Ménianthes et la Valériane dioïque, tous deux sensés être les vedettes de la journée ! Trop facile ! Il faut dire que la météo très pluvieuse de ce printemps semble avoir favorisé les plantes qui sont beaucoup plus abondantes que les autres années.



La Valériane dioïque

Valeriana dioica subsp. dioica

Les fleurs de monsieur (à gauche) sont plus grandes que celles de madame (à droite).
Une colonisatrice de milieu humide.



Le Trèfle d'eau
Menyanthes trifoliata
Tout en dentelle !

Achillea millefolium L., 1753
Aconitum napellus subsp. vulgare Rouy & Foucaud, 1893
Athyrium filix-femina (L.) Roth, 1799
Barbarea intermedia Boreau, 1840
Betonica officinalis subsp. officinalis L., 1753
Calluna vulgaris (L.) Hull, 1808
Caltha palustris L., 1753
Cardamine pratensis L., 1753
Carex caryophyllea Latourr., 1785
Carex davalliana Sm., 1800
Carex demissa Vahl ex Hartm., 1808
Carex flacca subsp. flacca Schreb., 1771
Carex nigra (L.) Reichard, 1778
Carex panicea L., 1753
Carex pilulifera subsp. pilulifera L., 1753
Centaurea decipiens Thuill., 1799
Cerastium fontanum subsp. vulgare (Hartm.) Greuter & Burdet, 1982
Crataegus monogyna Jacq., 1775
Cruciata glabra (L.) Ehrend., 1958
Cruciata glabra (L.) Ehrend., 1958
Cystopteris fragilis (L.) Bernh., 1805
Eleocharis quinqueflora (Hartmann) O.Schwarz, 1949
Equisetum fluviatile L., 1753
Equisetum palustre L., 1753
Eriophorum latifolium Hoppe, 1800
Filipendula ulmaria (L.) Maxim., 1879
Hedwigia ciliata (Hedw.) P.Beauv., 1805
Helosciadium nodiflorum (L.) W.D.J.Koch, 1824
Juncus articulatus subsp. articulatus L., 1753
Juncus effusus L., 1753
Juncus inflexus L., 1753
Lonicera periclymenum subsp. periclymenum L., 1753
Luzula campestris subsp. campestris (L.) DC., 1805
Mentha aquatica L., 1753
Menyanthes trifoliata L., 1753
Nasturtium officinale R.Br., 1812
Pedicularis sylvatica subsp. sylvatica L., 1753
Pinguicula grandiflora subsp. grandiflora Lam., 1789
Plantago lanceolata L., 1753
Poa annua subsp. annua L., 1753
Polygala calcarea F.W.Schultz, 1837
Potentilla erecta (L.) Raeusch., 1797
Prunus spinosa L., 1753
Ranunculus acris L., 1753
Ranunculus flammula L., 1753
Ranunculus repens L., 1753
Rosa canina L., 1753
Rubus fruticosus L., 1753
Salix cinerea L., 1753
Schoenoplectus lacustris (L.) Palla, 1888
Stellaria alsine Grimm, 1767
Typha latifolia L., 1753
Ulex gallii Planch., 1849
Valeriana dioica subsp. dioica L., 1753
Valeriana officinalis L., 1753
Veronica beccabunga subsp. beccabunga L., 1753
Veronica persica Poir., 1808
Veronica serpyllifolia subsp. serpyllifolia L., 1753

2. L'affleurement calcaire au nord du plateau (point 5)

Après le pique-nique, nous décidons d'aller visiter le Turon de la Técoûère à l'ouest du plateau. Pour ce faire nous passons par les collines qui bordent la piste et qui sont faites de la roche dominante constituant le socle du plateau : le calcaire. Ce milieu nous apporte donc quelques espèces caractéristiques.



Le Polygale du calcaire
Polygala calcarea

<i>Anthyllis vulneraria</i> subsp. <i>alpestris</i> (Kit.) Asch. & Graebn., 1908
<i>Arabis alpina</i> L., 1753
<i>Asplenium ruta-muraria</i> subsp. <i>ruta-muraria</i> L., 1753
<i>Asplenium trichomanes</i> subsp. <i>quadrivalens</i> D.E.Mey., 1964
<i>Bellis perennis</i> L., 1753
<i>Erinus alpinus</i> L., 1753
<i>Eryngium bourgatii</i> subsp. <i>bourgatii</i> Gouan, 1773
<i>Gentiana occidentalis</i> Jakow., 1899
<i>Helleborus viridis</i> L., 1753
<i>Hippocrepis comosa</i> L., 1753
<i>Juniperus communis</i> subsp. <i>communis</i> L., 1753
<i>Polygala calcarea</i> F.W.Schultz, 1837
<i>Poterium sanguisorba</i> L., 1753
<i>Scabiosa columbaria</i> L., 1753
<i>Sedum dasyphyllum</i> L., 1753
<i>Seseli montanum</i> subsp. <i>montanum</i> L., 1753
<i>Teucrium pyrenaicum</i> L., 1753
<i>Thymus polytrichus</i> A.Kern. ex Borbás, 1890
<i>Tractema umbellata</i> (Ramond) Speta, 1998

<i>Betonica officinalis</i> subsp. <i>officinalis</i> L., 1753
<i>Crataegus monogyna</i> Jacq., 1775
<i>Cruciata glabra</i> (L.) Ehrend., 1958
<i>Erythronium dens-canis</i> L., 1753
<i>Fraxinus excelsior</i> L., 1753
<i>Hypochaeris radicata</i> L., 1753
<i>Ilex aquifolium</i> L., 1753
<i>Lathyrus linifolius</i> (Reichard) Bässler, 1971
<i>Lonicera periclymenum</i> subsp. <i>periclymenum</i> L., 1753
<i>Plantago lanceolata</i> L., 1753
<i>Polygala vulgaris</i> subsp. <i>vulgaris</i> L., 1753
<i>Polygonatum multiflorum</i> (L.) All., 1785
<i>Potentilla erecta</i> (L.) Rausch., 1797
<i>Prunus spinosa</i> L., 1753
<i>Pteridium aquilinum</i> (L.) Kuhn, 1879
<i>Pulmonaria longifolia</i> (Bastard) Boreau, 1857
<i>Rosa canina</i> L., 1753
<i>Viola riviniana</i> Rchb., 1823



3. Le Turon de la Técoûère (point 6)

Au fond du plateau du Bénou, se trouve une colline de lherzolite. Il s'agit d'une roche venue des profondeurs de la terre : remontée de 60 km environ, elle vient du manteau. Elle émaille la chaîne des Pyrénées d'est en ouest et la Técoûère est l'avant dernier massif à l'ouest des Pyrénées. C'est donc une roche assez rare qui accueille une flore spécifique.

Dans le bas du turon, rien d'exceptionnel à part la Pulmonaire à longues feuilles, dont c'est l'unique localisation dans la vallée d'Ossau. Mais un peu plus haut ...



La Pulmonaire à longues feuilles
Pulmonaria longifolia

<i>Anthoxanthum odoratum</i> L., 1753
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> L., 1753
<i>Asplenium adiantum-nigrum</i> var. <i>silesiacum</i> (Milde) Milde, 1867
<i>Asplenium septentrionale</i> subsp. <i>septentrionale</i> (L.) Hoffm., 1795
<i>Erica vagans</i> L., 1770
<i>Euphorbia flavicoma</i> subsp. <i>verrucosa</i> (Fiori) Pignatti, 1973
<i>Genista pilosa</i> subsp. <i>pilosa</i> L., 1753
<i>Globularia nudicaulis</i> L., 1753
<i>Helictochloa marginata</i> (Lowe) Romero Zarco, 2011
<i>Hypericum pulchrum</i> L., 1753
<i>Jacobaea adonidifolia</i> (Loisel.) Mérat, 1812
<i>Libanotis pyrenaica</i> subsp. <i>pyrenaica</i> (L.) O.Schwarz, 1949
<i>Luzula campestris</i> subsp. <i>campestris</i> (L.) DC., 1805
<i>Pimpinella saxifraga</i> subsp. <i>saxifraga</i> L., 1753
<i>Polypodium vulgare</i> L., 1753
<i>Sambucus racemosa</i> subsp. <i>racemosa</i> L., 1753
<i>Silene nutans</i> subsp. <i>nutans</i> L., 1753
<i>Simethis mattiazzii</i> (Vand.) G.López & Jarvis, 1984
<i>Thesium pyrenaicum</i> subsp. <i>pyrenaicum</i> Pourr., 1788
<i>Ulex minor</i> Roth, 1797

3 bis. Le Turon de la Técoùère (suite / point 7)

Mais un peu plus haut, sur les affleurements de lherzolite, nous trouvons la fameuse petite fougère inféodée à ce genre de substrat : l'Asplenium serpentinicole (la serpentine est un des constituants de la lherzolite altérée). Il y côtoie la Phalangère à feuilles planes (seulement en feuilles ce jour-là) et l'euphorbe verruqueuse (en pleine flo-



La Phalangère à feuilles planes
Simethis mattiazzii



L'Asplenium serpentinicole
Asplenium adiantum-nigrum var. *silesiacum*



L'Euphorbe verruqueuse
Euphorbia flavicoma subsp. *verrucosa*

Sur le chemin du retour, nous rencontrons la Parisette à 4 feuilles qui étale son parterre étonnant.
Voir page suivante.





Admirez les 4 larges sépales, les 4 fins pétales et la disposition parfaitement régulière des 8 étamines ! Seuls les 4 styles sont un peu en vrac !



Parisette à 4 feuilles
Paris quadrifolia

Merci à Catherine pour ses belles photos de la Parisette à 5 feuilles !

Etonnante Parisette

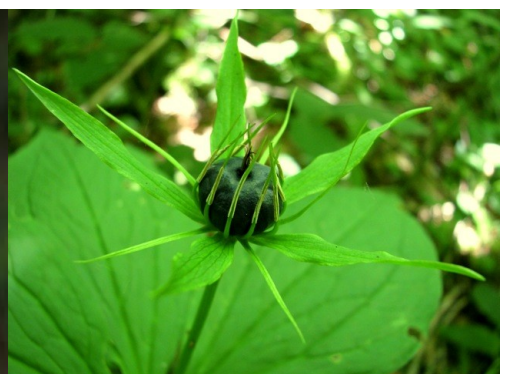
Voilà une plante très particulière ! Même le néophyte n'aura pas de mal à la reconnaître s'il l'a déjà rencontrée une seule fois. Selon les régions, elle porte aussi les noms d'« étrangle-loup » ou « raisin de renard ».

Plante monocotylédone, elle faisait autrefois partie de la famille des Liliacées mais elle a été reclassée dans celle des Mélanthiacées avec pour seul parent (dans notre pays) le Vêrâtre blanc. Le reste de la famille réside surtout outre atlantique.

Mais d'où lui vient ce nom évoquant notre capitale ? Les auteurs de flore ne sont pas d'accord sur son origine : Gaston Bonnier prône l'origine latine tandis que Paul-Victor Fournier lui préfère la grecque. En latin, paris signifie « égal » et conviendrait bien à cette plante ayant le même nombre de feuilles, pétales et sépales. En grec, elle tirerait son nom de Pâris, guerrier de Troie, explication corroborée par son appellation « Herbe à Pâris », utilisée par les apothicaires de la Renaissance pour la préparation de philtres.

Paris quadrifolia, Parisette à 4 feuilles. Le plus souvent à 4 feuilles, car on peut aussi trouver des parisettes à 3, 5 ou 6 feuilles. Ce sont d'ailleurs celles que les photographes préfèrent car elles sont les plus rares, ce qui fausse l'image que l'on peut se faire de cette plante. Cependant, prenez le temps de l'observer et vous y verrez bien 4 feuilles, 4 sépales, 4 pétales, 8 étamines et 4 styles. Géométrie parfaite !

Cette plante est utilisée en homéopathie, pour guérir certains problèmes ophtalmologiques et soulager certaines douleurs névralgiques.



Etrange comportement

Lorsque l'ovaire est fécondé, les filets des étamines se redressent jusqu'à enfermer le fruit dans une jolie cage, le protégeant ainsi durant sa maturation (mais de quoi ou de qui ?).